Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Revue spécialisée de linguistique, Lettres et Communication

Vol 001, N° 001 avril -juillet 2022

Cahiers Africains de Rhétorique (CAR)

ISSN: 2790-6116; EISSN :2790-6116

Éditeur :FLASH, UMNG, Brazzaville

© **CopyrightDepot.com number : 00074965-1**

Cahiers Africains de Rhétorique © 2022 by FLASH, Université Marien Ngouabi is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cahiers Africains de Rhétorique
ISSN 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiersafricainsderhetorique@gmail.com

https://cahiersafricainsderhetorique.com/

Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Éditeur : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Université Marien Ngouabi,

Tel : +242 05685 10 73

E-mail : cahiersafricainsderhetorique@gmail.com

Site web : https://cahiersafricainsderhetorique.com/

https://doi.org/10.55595/CAR

Cahiers Africains de Rhétorique © 2022 by FLASH, Université Marien Ngouabi is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

Cahiers Africains de Rhétorique
ISSN 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiersafricainsderhetorique@gmail.com
https://cahiersafricainsderhetorique.com/

Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville

CAHIERS AFRICAINS DE RHÉTORIQUE

Éditeur : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines,
Université Marien Ngouabi,
Tel : +242 05685 10 73
E-mail : cahiersafricainsderhetorique@gmail.com
Site web : https://cahiersafricainsderhetorique.com/
https://doi.org/10.55595/CAR

Cahiers Africains de Rhétorique © 2022 by FLASH, Université Marien Ngouabi is licensed under Attribution-NonCommercial 4.0 International

INDEXATION INTERNATIONALE

01- https://search.crossref.org/?q=+2790-6116&from_ui=yes

02- https://journals.indexcopernicus.com/search/journal/issue?issueId=312250&journalId=122789

03- https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12207

04- http://sjifactor.com/passport.php?id=22221

05- http://olddrji.lbp.world/Publisher/PublisherHome.aspx?uname=2790-6116

06- http://esjindex.org/search.php?id=5670

07- https://isindexing.com/isi/journals.php

08- https://oaji.net/journal-detail.html?number=11636

Administration de la revue

Directeur de la revue

Professeur Anatole Mbanga, Université Marien Ngouabi

Rédacteur en chef

Dr Arsène Elongo, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi

Secrétaires Éditoriaux

Atipo née Ikemou Regina, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi

Bokotiabato Mokogna Zéphirin, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi, Congo

Gomas Aimée Noëlle, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi, Congo

Idoukou Camille, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo

N'Douli Blaise, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi

Ntsatou Roger, Docteur, Université Marien Ngouabi, Congo

Otsiéma Ferdinand Guelley, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi, Congo

Selenguende Laetitia Fleurette, Maître Assistant, Université Marien Ngouabi

COMITE SCIENTIFIQUE

Responsable : Pr. **Ndongo Ibara Yvon Pierre**, Université Marien Ngouabi, Congo, Laboratoire de Centre de Recherche en Linguistique et Langues Orales (CERELLO)

Bokiba André- Patient, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Boboto Evariste Dupond Boboto, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Boudimbou Bienvenu, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Coulibaly Nanourougo, Maître de conférences, Université Felix Houphouet-Boigny, Abidjan

Eloundou EloundouVenant, Maître de conférences, Université de Yaoundé 1, Cameroun

Essiéné Jean-Marcel, Maître de conférence, Université de Douala, Cameroun

Fotsing Mangoula Robert, Professeur titulaire, Université de Dschang, Cameroun

Gombe Apondza Guy Roger Cyriac, Maître de conférences, Congo

Iloki Etienne Bellarmin, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Irié Bi Gohy Mathias, Professeur titulaire, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

Itoua Joseph, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo

Kabongo Nathalie, Maître de conférences, Université de LUMUMBSHI, RD du Congo
Loumbouzi Didier Arcade, Maître de conférence, Université Marien Ngouabi, Congo
Loussakoumounou Alain Raoul Ferdinand, Maître de conférences, UMNG, Congo
Massoumou Omer, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Mbanga Anatole, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Moussounda Firmin, Maître de conférences, Université Omar Bongo, Gabon,
Ngamountsika Édouard, Professeur titulaire, Université Marien Ngouabi, Congo
Nsonsissa Auguste, Professeur Titulaire , Université Marien Ngouabi, Congo
Odjola Regina, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo
Timbane Alexandre Antnio , Professeur titulaire, Universidade de Integra o Internacional da Lusofonia Afro-Brasileira, Brasil
Zidi Joseph, Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo
Yala Kouandzi Rony Dévyllers , Maître de conférences, Université Marien Ngouabi, Congo

Ligne Éditoriale

Les cahiers de rhétorique est une revue à comité scientifique. Il publie trois numéros annuels dont l'un est consacré à un thème spécial. Il accepte des textes originaux dans le domaine de la linguistique, de la grammaire, de la stylistique et de la littérature. Il reçoit des textes qui décrivent les travaux dédiés aux chercheurs africains dans les domaines cités. Il procède à une évaluation des articles. Il réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles sans fondement scientifique. Il lutte contre le plagiat.

Sommaire

1-Étude stylistique

01-Sidoine Romaric Moukoukou

L'expression de la métonymie chez Henri Lopes……**10-21**

02-Othon-Chrysostome Miatekela,

Synecdoque du corps et domaines épistémique dans l'écriture de Mongo Beti **. 22-40**

03-*Brèche Pachel Nguiene Bilongo*

Caractérisation stylistique de la métaphore adjectivale dans La Semaine Africaine**… 41-57**

04-Dzaboua Monkala,

Métaphorisants expressifs dans l'écriture poétique de Pierre Nsemou **……58-69**

05-Sévérin Ngakosso,

Métaphore d'orientation identitaires dans le roman des camps,……**……70-81**

06-Arsène Elongo,

Le nom propre « Jéhovah » chez quelques écrivains français du XIXe siècle : élément de la modernité poétique et narrative……..**82-96**

2-Étude linguistique

***06-* Anelle Faïda Sounda et Édouard Ngamountsika,**

Le glissement de sens dans la création lexicale en français au Congo……**98-106**

07-Guy-Roger Cyriac Gombé-Apondza,

Valence et compléments verbaux en akwá, bantu C22 de la République du Congo. .**107-121**

3-Étude littéraire

09-Bellarmin Étienne Iloki,

Écriture, brièveté et humeur dans le Bloc-notes de François Mauriac……**123-134**

10-Augustin Nombo

La pratique intertextuelle dans A Rebours de Joris-Karl Huysmans …...**135-146**

11-Didier Judes Ondouo,

Les arcanes du féminins français dans la fiction romanesque de G. Flaubert …….**147-160**

12-Elie Sosthène Nganga et Aristide Louaza,

La figure du faux médecin à l'ère du covid-19 : relecture de Molière **……161-170**

13-Jean Bruno Antsue,

Figuration féminine et sexualité hors-normes dans l'écriture de J. Malonga …… **171-183**

14-Rosin Francis Emerson Loemba,

Construction mémorielle et dynamique postcoloniale dans Sanglots pour Loango de Florent Sogni Zaou……184-195

15-Anicet Odilon Matongo Nkouka, Jean-Marie Soungoua

Représentation de la guerre dans la poésie nigériane……**196-210**

16-Guy Armand Mampassi

Poétique de l'intermédialité dans Monsieur Ki de Koffi Kwahulé……**211-223**

4-Étude de civilisation africaine

17- Aimée Noëlle Gomas, Bakouma Malanda

Portée éducationnelle et rhétorique des proverbes dans la société ancestrale kongo ……**225-239**

18- A.I. Ngantsio, Joseph Zidi

Le Langage alimentaire à Brazzaville(1997 2010)**……...……...240-257**

Construction mémorielle et dynamique postcoloniale dans *Sanglots pour Loango* de Florent Sogni Zaou
Memory construction and postcolonial dynamics in Sanglots pour Loango by Florent Sogni Zaou

[1] Rosin Francis Emerson LOEMBA

[1]Université Marien N'Gouabi
(Congo Brazzaville), Email :
rosinloemba@gmail.com

Date de réception : 15/05/2022 **Date d'acceptation :** 27/6/2022 **Date de publication :** 30/07/2022

Résumé : La Traite Négrière demeure une problématique préoccupante dans les sociétés actuelles, autant qu'elle inspire bon nombre d'écrivains à l'instar de Florent Sogni Zaou qui en a fait le motif central de son recueil de poèmes *Sanglots pour Loango*. Dans cet article, il s'agit de voir comment ce dernier procède à la construction d'une mémoire historique sur la base coloniale. L'invite à la mémoire historique passe d'abord par la dénonciation de cette tragédie humaine, puis par la promotion des valeurs cultures africaines et le repositionnement de l'Afrique par rapport à ce passé douloureux.
Mots-clés : Mémoire, Postcolonialisme, Traite Négrière, ressassement, histoire.

Abstract: The slave trade remains a worrying issue in today's societies, as much as it inspires a number of writers, such as Florent Sogni Zaou, who has made it the central motif of his collection of poems *Sanglots pour Loango*. In this article, we shall see how the latter proceeds to construct a historical memory on the basis of the colonial era. The invitation to this historical memory goes first through the denunciation of this human tragedy, then through the promotion of African cultural values and the repositioning of Africa in relation to this painful past.

Keywords: Memory, Postcolonialism, Slave Trade, rehashing, history.

Auteur correspondant(e): Rosin Francis Emerson LOEMBA

Introduction

La victimisation des Africains pendant la Traite Négrière et la colonisation a pendant longtemps été une problématique préoccupante et très inspirante pour les écrivains et artistes. L'engagement de ceux-ci à vouloir dénoncer cette tragédie historique a contribué à un éveil communautaire sur les rapports humains et l'appropriation par les Africains de leur propre histoire. La prise en compte de cette historicité infamante ou de cette dynamique mémorielle sur la dialectique sociale (colonies et métropoles, les forces dominatrices, etc.) et la peur d'une mémoire écliptique, a conduit à ce qui est communément appelé aujourd'hui « les études postcoloniales ». C'est dans ce contexte de réappropriation identitaire et de dénonciation des troubles historiques, d'abjection et des traumatismes que s'inscrit *Sanglots pour Loango* (2019) de Florent Sogni Zaou.

La construction d'une mémoire postcoloniale dans cet ouvrage du poète congolais de l'extrême contemporain passe par une évocation historique de ce que Karim Schweadtner (2006) qualifie de « mémoire traumatisante », c'est-à-dire l'inhumanité qui découle de certains faits historiques à l'instar de l'esclavage des Noirs durant la Traite Négrière. Au-delà de cet aspect historique, le poète dévoile son indignation face à une amnésie collective qui aurait pour conséquence la destruction massive des valeurs sociales et culturelles qu'incarnait autrefois Loango. Dès lors, qu'est-ce qui participe à la construction mémorielle dans *Sanglots pour Loango* de Florent Sogni Zaou et quels en sont les enjeux ?

Cette interrogation met en exergue à la fois le sens de l'engagement scripturaire pour une dynamique mémorielle, et le rapport direct de l'écrivain avec son histoire ou sa propre sensibilité devant les problématiques socio-historiques et culturelles. Ce qui nous pousse à croire de prime abord que Florent Sogni Zaou procéderait à la dénonciation de l'esclavage ainsi que du racisme à l'égard des Noirs, avant d'appeler à une prise de conscience de la mémoire historique.

La présente réflexion s'inscrit dans le cadre des études postcoloniales. Elle s'appuie pour ainsi dire sur l'approche postcoloniale de Jean-Marc Moura et se répartit en une articulation tripartite : un balisage notionnel sur la mémoire en postcolonialisme, nous permettra de mieux comprendre les dérives de l'esclavage, avant de postuler un conservatisme mémoriel et voir comment le poète appelle à une redynamisation de la conscience historique.

1. Mémoire historique en postcolonialisme

L'approche postcoloniale est née de l'idée de réhabiliter la mémoire historique en rapport avec la victimisation de l'Africain dans le passé, aussi bien en la redéfinition des valeurs raciales et humanistes. En effet, plusieurs travaux ont été inspirants dans l'élaboration de cette parole vindicative et révoltante sur la quête des identités, la défense des peuples minoritaires et la liberté féminine. Il s'agit entre autres de *Peau noire, masques blancs* (1952) de Frantz Fanon, *Cahier d'un retour au pays natal* (1956) d'Aimé Césaire et *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur* (1957) d'Albert Memmi. Mais de façon concrète, c'est surtout l'œuvre d'Edward Said (1978), *L'orientalisme,* qui sera plus significative de cet engagement sur les identités africaines autant qu'à la prise en compte de l'histoire alarmante et tantôt falsifiée de l'Afrique. Pour Cynthia Lévesque (2006, p.2), « le postcolonialisme se veut donc un mouvement socioculturel contestataire relativement récent qui favorise l'actuelle émergence d'une foule de recherches multidisciplinaires, concernant tant la sociologie, la littérature et l'histoire que la psychanalyse et les sciences politiques ». Il s'agit précisément d'une démarche analytique, s'appuyant sur l'interdisciplinarité, dans l'optique de mettre en valeur la restructuration des idéologies postcoloniales. C'est dans cet ordre d'idées qu'Obed Nkunzimana (2003, p.66) estime :

> Le postcolonialisme, en tant que concept théorique et critique, est l'ensemble de pratiques discursives et déconstructives qui articulent la nature, la fonction, et le fonctionnement des stratégies de résistance aux idéologies (néo)-colonialistes aussi bien dans leurs manifestations formelles et historiques que dans la subtilité et la ténacité de leurs effets asservissants [...].

Tout cela participe à ce que l'on peut appeler les « études postcoloniales », reposant sur le fait colonial et ses nombreuses répercussions. De ce fait, « de manière très stimulante, les études postcoloniales proposent une décolonisation conceptuelle

opératoire pour comprendre les rapports sociaux et le pouvoir » (E. Verdal, p.2). La décolonisation ici passe par une construction mémorielle qui témoigne d'une imprégnation historique ou de la réécriture de l'historiographie africaine comme c'est le cas de la Traite négrière. Cette problématique du postcolonialisme est à saisir dans la victimisation de l'Africain et toute forme de violence dont il est victime. C'est avec raison que Marie Carrière (2012, p.51) affirme : « le postcolonialisme désigne tout d'abord une histoire ainsi qu'une politique d'oppression violente ». Il est question de se saisir de cette histoire, d'en maitriser les failles et d'en proposer les éléments d'une possible réécriture.

L'objet de la présente réflexion est de voir comment *Sanglots pour Loango* consacre le poète congolais à une esthétique de la mémoire plurielle, à l'ancrage historique, autant qu'à la redéfinition de « l'âme noire » par rapport aux conspirations historiques et surtout à l'amnésie collective. À cet effet, « l'écriture, à la recherche des traces du passé, parcourt des lieux de mémoire, imaginaires ou réels, sillonne les zones les plus sombres pour révéler le passé oublié » (J. Semujanga, p.17). C'est surtout dans une perspective de réel conservatisme que se donne à nous cette poésie de Florent Sogni Zaou. Le renouvellement de cette mémoire postcoloniale sur l'esclavage est plus qu'une démarche salutaire de l'écrivain afin que la postérité se saisisse de cette historicité. La prédominance de l'histoire au cœur de l'œuvre poétique prouve la sensibilité du poète face à un devoir de mémoire à la fois personnelle et collective. La poésie de Florent Sogni Zaou se définit premièrement par ce devoir de mémoire historique et dénonce l'esclavage à la fois physique et mental.

2. L'esclavage des Noirs ou la tragédie humaine

La Traite Négrière demeure une période douloureuse pour les Africains, autant qu'elle désigne véritablement une période de destruction ontologique et d'inégalités meurtrières intenses. Cette phase de totale déshumanisation a eu des répercussions néfastes sur le continent africain, tant pour les Africains déportés (les Noirs américains par exemple), qui subissent non seulement des tribulations de l'histoire (puisqu'arrachés à leurs parents et vendus comme esclaves), mais aussi des injustices sociales liées à la race. Il s'agit de mener des réflexions sur la question identitaire en crise, des dominations atroces et aux meurtres qui font partie des répercussions de cette tragédie

historique. C'est une problématique qui n'a pas seulement intéressé les historiens mais aussi des écrivains de tous bords, afin de restructurer cette parole originelle. Ce n'est pas que la figure de Florent Sogni Zaou serait précurseur dans l'évocation de ce tragique existentiel africain dans le contexte des littératures francophones en général et de la littérature congolaise en particulier. C'est plutôt l'accent particulier qu'il y met, en consacrant entièrement son ouvrage à cette thématique de la Traite négrière et de ses corollaires, tout en affichant son indignation.

La poésie de Florent Sogni Zaou est très réaliste dans ce sens, et sa contribution à la construction d'une dynamique mémorielle permet de saisir les enjeux de toute écriture ou de toute littérature en dépit des frémissements temporels et de la fragilité sociale. De bout en bout du texte s'élabore un discours sur la mémoire historique comme nous pouvons le découvrir à travers les intitulés des poèmes ci-après : « après le passage de ces hommes », « Bateaux maudits », « le sommet des vagues », « L'agonie de Loango », « Loango est mort », « Loango, le pays de ma mère », « La nuit est tombée sur Loango », « Colère de Loango », « La mer sous les pieds », « La nuit descend sur Loango », « le fond de la mer, béant » et « La mer a avalé le silence ». Le vocable dominant ici est celui de « Loango » que nous découvrons dès le titre principal de l'ouvrage. La désignation géographique de Loango regorge des significations multiples et donne sens à une idéologie, une réalité historique et à des lieux de la mémoire mondiale qui laissent perplexe le poète. La métaphore du titre renvoie à l'évocation de l'esclavage dans la mesure où Loango a été considéré comme le lieu de déportation des esclaves, et plusieurs éléments historiques y demeurent encore. Ressasser la mémoire revient à prendre conscience de cette réalité tragique de l'esclavage sur le destin des Noirs. Florent Sogni Zaou est bien conscient de l'appropriation du fait historique dans la construction des identités, surtout qu'il s'agit principalement dans cette évocation de promouvoir les valeurs égalitaires, libertaires, humanistes, transfrontalières et multiraciales. Ce qui frappe d'emblée, c'est la part belle qu'il fait à la déportation des négriers :

> Depuis l'embouchure
> Du fleuve et de la mer
> Les voilà
> Ces négriers noirs
> Loin des torchères de Loango (*S.L.*, p.22).

La déportation pour une destination inconnue expose l'esclave à un malaise existentiel, de surcroit il est arraché de son environnement initial et de toute affection filiale. Son sort, c'est d'être dépourvu de tout, et de n'avoir aucune idée du voyage qu'il effectue. C'est pourquoi le poète qualifie les bateaux à bord desquels les esclaves effectuèrent le voyage de « maudits », car certains y trouveront la mort sans arriver à destination. Ainsi, le voyage incertain devient une « descente aux enfers », puisque la mer sera considérée comme la métaphore même de la mort. À ce moment, Florent Sogni Zaou s'inscrit dans le même contexte que Jean-Baptiste Tati Loutard dans la considération qu'il a de la mer en rapport avec l'esclavage. Ce dernier écrit (1968, p.25) : « La mer n'est plus notre tombe / C'est notre sarcophage antique ». Ce qui en revanche illustre cette conservation de la mémoire collective sur tous les plans.

La situation du voyage désamorce le lien filial, c'est-à-dire que les parents des esclaves sont plus que désemparés face ce départ forcé et arbitraire. Ils se rendent effectivement compte de l'incertitude d'un tel voyage vers l'inconnu. Le poète affirme sans cesse : « Les miens sont partis pour un voyage sans retour » (*S.L.*, p.33). Le « voyage sans retour » traduit l'idée de la mort, car ces esclaves sont pour la plupart victimes de la torture et de la violence morbide. La description de ce périple rend de plus en plus éplorée l'entité féminine, incertaine et incapable devant ces faits étranges : « Sur le ravage / Les femmes en pleurs /Attendent des visages qu'elles ne reverront plus » (*S.L.*, p.23). L'attente justifie le désarroi et l'affliction totale qui les habitent pour toujours. C'est aussi une manière pour le poète d'évoquer le côté affectif et soucieux de la femme devant une circonstance aussi inconcevable. L'évocation des femmes traduit significativement l'affection filiale devant cet exil forcé. Tout porte à croire qu'en dépit de cette assistance, aucun n'espoir de retour n'est permis, et cela se fait sentir au travers des larmes qu'elles font couler. À ce moment, sans pourtant évoquer le viol dont elles auraient été victimes, le poète montre à quel point l'esclavage a eu des répercussions sur le plan psychologique et démographique.

Nous remarquons un champ lexical important de l'élément liquide, non seulement par l'évocation de la mer comme lieu de déportation (notamment avec des « bateaux maudits »), mais aussi des larmes. Des larmes comme l'expression du trouble moral et de l'inoffensivité de ceux qui assistent au départ des leurs (« Les femmes en pleurs » (p.23), « En fleurs / Sanglote la piste des caravanes » (p.32)).

Par ailleurs, le poète mêle à cette évocation de la déportation des esclaves des métaphores végétales pour décrire ce spectacle douloureux: « Les bambous psalmodient des prières » (p.32), « [les]Manguiers fourbus / Courbés sous l'orage » (p.32), « Les manguiers rendent témoignage » (p.63). Cette poétique végétale renvoie à une forme d'immortalisation et de transfert culturel et historique à la postérité. Les arbres évoqués dans la quasi totalité des poèmes marquent un saut mémoriel pour la postérité, question de réactualiser la pensée historique. Ce sont des repères historiques importants dont le poète regrette tantôt la disparition et la menace surtout de la fébrilité d'une mémoire par rapport aux espaces constitutifs de ce « commerce des Noirs ». Ces « bambous » et « manguiers » sont ainsi « du passage au vent / Témoins des siècles/ Et de l'histoire » (p.63). En effet, comme affirme le poète : « [Ils] rendent témoignage / De leur vérité / Ils ont vu passer / Des milliers d'hommes / Sans rêves » (p.63). Partant de ce discours écopoétique, le poète marque son indignation dès lors qu'il se rend compte de la perte mémorielle des valeurs culturelles de Loango. Ce qui veut dire que les repères historiques sont en destruction massive, d'où l'idée même du titre : la plainte. Ce qui traduit un cri d'alarme devant l'action corrosive des stigmates de cette mémoire collective.

Dans cette évocation des « enfants […] mangés par la mer », c'est-à-dire les esclaves qui succombent en plein voyage, Florent Sogni Zaou n'hésite pas également à dévoiler son attachement aux figures traditionnelles. La figure du père traverse largement sa poésie, au point d'incarner les valeurs ancestrales autour desquelles gravite cette pensée sur Loango. Il parle ainsi de la mort, non seulement des esclaves tout au long du trajet, mais aussi de celle des figures traditionnelles censées incarner la culture singulière des ressortissants de Loango. Cette dimension de la parole traditionnelle est aussi perçue dans son premier recueil de poèmes. Il écrit :

> La mort est entrée dans la maison de mon père
> Par effraction
> Pour voler l'âme de mes aïeux
> Sur la baie de Loango (*Vumuk ! Ma part de souffle,* p.33)

L'évocation de la disparition des « aïeux » explicite cette destruction de la mémoire. L'évocation de Loango est liée à celle des ancêtres protecteurs et gardiens de la tradition, ceux-là qui ont vécu cet esclavage. Par contre, certains sites demeurent

révélateurs de cette histoire tragique, il s'agit pour le poète de procéder à la conservation de la mémoire.

3. Le conservatisme mémoriel ou le refus d'une amnésie collective

En réalité, *Sanglots pour Loango* se donne à lire − partant de cette élaboration critique sur l'esclavage − comme une réinvention de la mémoire portant sur l'imagination et le devoir historique. Le caractère imaginatif ici, est transcendé par les faits historiques, c'est-à-dire le convoi des composantes de la réalité historique qui devra interpeller l'Africain sur sa définition de l'avenir par rapport à son passé douloureux. Le ressassement de la mémoire est très probant dans ce livre à telle enseigne qu'il prend le dessus sur l'imagination poétique. La conjonction imagination-mémoire facilite la désignation de ce choc historique. C'est dire que le poète essaie plus ou moins de revisiter ce passé et pose les bases rationnelles et logiques de son interprétation.

Le choix de cette thématique portant sur le passé historique intègre un engagement poétique ou littéraire qui fait que le poète participe à la construction historique, tant il nous interpelle sur notre rapport à l'histoire et aux répercussions de l'esclavage des Noirs dans le monde. Il y a là une forme d'engagement littéraire qui corrobore l'idée d'une prise de conscience collective. Parlant d'un tel engagement, Emmanuel Bouju (2005, p.23) estime :

> S'engager, c'est toujours parler et penser avec le langage commun […] S'engager, c'est agir sans attendre de s'être délivré de ses passions […] S'engager, c'est d'une certaine façon renoncer à ce qui est sans doute un fantasme, du point de vue de l'existence de l'homme : celui de se dire qu'il faut d'abord se dégager de certaines entraves pour commencer à agir […].

Le mérite du poète dans cette œuvre, c'est de s'intéresser à une thématique historique qui appelle à une construction de la mémoire historique, puisque depuis un certain temps, la problématique de l'esclavage semble de plus en plus intéresser les penseurs dans le monde, dans une dynamique relationnelle entre les continents, entre les races ou les cultures. Cependant, la préoccupation de l'auteur n'est pas seulement d'évoquer l'histoire mais aussi de définir une prospective par rapport à celle-ci, notamment la quête progressiste de l'Africain dans la saisie des condamnations historiques. Tout est lié dans cette évocation historique, tant le poète cherche à rendre compte des éléments constitutifs de ce commerce des esclaves partant du rivage

d'embarquement à la dangerosité du voyage vers l'inconnu. En effet, le poète décrit avec force l'espace-temps de cette historicité. Ce qui fait que les termes comme : « l'embouchure », « piste des caravanes », « bambous », « manguiers fourbus », « bateaux », « mer » et « océan » reviennent tout au long du recueil de poèmes. Nous comprenons qu'à la volonté de rappeler l'histoire s'ajoute celle d'évoquer les éléments constitutifs de cette histoire, donc le cadre et le discours particulier de l'esclavage. Paul Ricœur (2000, p.52) pose ce problème du rapport entre le temps (l'histoire) et le lieu en ces termes :

> Les lieux les plus mémorables ne sembleraient pas capables d'exercer leur fonction de mémorial s'ils n'étaient pas aussi des sites notables au point d'intersection du paysage et de la géographie. Les lieux de mémoire seraient-ils les gardiens de la mémoire personnelle ou collective s'ils ne demeuraient à leur place au double sens du lieu et du site ?

Florent Sogni Zaou s'inscrit, comme nous l'avons affirmé supra, dans le cadre de cette mémoire collective au sujet justement de l'esclavage et de ses nombreuses répercussions. Le discours végétal abondamment évoqué dans le texte renvoie à une localisation géographique ou environnementale, tant la piste des caravanes et toutes métaphores liées à cette déportation inscrivent directement le lecteur dans cette situation de l'esclavage des Noirs.

Le cadre géographique de Loango participe de cette conjonction histoire et lieu historique. Le poète affirme avec force son désir d'enracinement. Il écrit : « je m'accroche aux chaînes de l'histoire / Le vent de l'histoire n'effacera pas Loango » (p.32). Il faut entendre par là, sa volonté indélébile et restauratrice de ses valeurs ancestrales. Toujours dans cette optique, le poète se remémore de sa propre enfance, des merveilles de Loango, vantées par ses parents et son attachement indestructible à la terre de ses ancêtres :

> Loango je me souviens
> Ma mère me l'a dit
> Loango je me souviens
> Loango c'était autrefois citadelle
> De la grâce et du sourire (*S.L.*, p.36)

Voilà la preuve que le poète considère les lieux historiques comme les gardiens de cette mémoire collective. En réalité, la prosopopée n'a de sens ici que dans cette

dimension initiatique à travers laquelle le poète se considère en relation avec la terre de ses ancêtres. Il convient de dire également que dans cette évocation mémorielle, il n'est plus question, comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, de la question de l'esclavage comme telle, mais plutôt d'une remémoration qui, à la fois, marque la consternation face aux mutations culturelles que subit Loango, considéré « autrefois citadelle / De la grâce et du sourire ». C'est croire que Florent Sogni Zaou revendique aussi son identité traditionnelle et rappelle la force culturelle de ce lieu historique. Le sentiment de nostalgie et d'indignation qu'il témoigne à travers ces vers, est loin de le désorienter par rapport à ses origines. Car il déclare : « Les vents n'ont point suffi/ Pour imposer à ma mère le silence/ La marche sous les pas de l'oubli » (p.51). La parole poétique n'a de sens évidemment que dans cet engagement à la fois historique et culturel. Le refus de tendre vers l'oubli, est ce qui caractérise entièrement le poète. Il se dégage d'une telle poétique, l'idée d'un conservatisme mémoriel de l'histoire africaine et un positionnement réaliste plutôt qu'indécis et pessimiste sur la cause coloniale. C'est avec raison que Kodio Attikpoé (2008, p.153) écrit :

> Beaucoup d'Africains sont sans doute en proie à une profonde aliénation culturelle et mentale qu'on ne pourrait expliquer que par un manque de conscience historique. En effet, c'est l'idéologie coloniale qui a œuvré à la destruction de la mémoire historique africaine. Aussi, est-il devenu impératif de reconstruire cette mémoire.

L'évocation historique est certes dominante dans *Sanglots pour Loango* de Florent Sogni Zaou, cependant, il convient de souligner qu'il s'agit aussi de baliser les chemins de l'optimisme. Sa démarche poétique est aussi liée à un renouvellement des consciences. Au-delà de cette peinture des réalités sombres de l'esclave, la déportation, le voyage incertain des esclaves et la mort, nous retrouvons également un optimisme qui se traduit par un repositionnement du sujet Africain face à cette histoire tragique. La problématique que développe le poète serait l'affirmation de soi au-delà des stéréotypes dévalorisants, aussi bien dans la quête des valeurs et la participation historique des Africains à l'évolution du monde. Quand il écrit : « Je ne pleure plus / Sur la ligne de l'océan / À longueur de journées je danse » (*S.L.*, p.61), ce n'est pas pour exprimer une forme de naïveté ou d'effacer l'histoire. Il est plutôt conscient des enjeux de cette histoire dans la construction des sociétés, il faut plutôt s'en saisir et projeter l'avenir sur des nouvelles bases. C'est là l'occasion de réfléchir sur la position de certains panafricanistes sur le sort historique de l'Afrique, car la question qui se pose n'est plus

de faire la politique de l'autruche, de réclamer une révision de l'histoire, mais plutôt de la considérer comme telle et avancer en tenant compte de ses nombreuses conséquences : se servir du passé douloureux pour construire le destin Africain et s'assurer des égalités des races et de la liberté humaine.

Conclusion

En dernière instance, il convient de souligner que *Sanglots pour Loango* de Florent Sogni Zaou s'inscrit dans la dynamique idéologique et fonctionnelle des études postcoloniales de par sa thématique centrale, notamment la mémoire historique sur l'esclavage. L'évocation de ce tragique existentiel serait une manière pour le poète de réactualiser le débat sur la conscience historique, et prendre position face aux méandres du passé afin de projeter le destin de l'Afrique par rapport à son histoire. Nous avons ainsi voulu montrer à quel point la dénonciation de l'esclavage participe au ressassement de la mémoire et à la restauration des valeurs culturelles et ethniques propres à l'auteur. La désignation géographique de Loango dans le recueil renvoie à toute une culture de l'ancestralité, de la dénonciation de l'inhumanité et du conservatisme de la mémoire.

Références bibliographiques

AIME Césaire, 1956, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence Africaine.

ATTIKPOE Kodjo, 2008, « La représentation du passé dans la littérature africaine pour la jeunesse », in *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 11(2), 151–159. https://doi.org/10.7202/1017499ar

BOUJU Emmanuel (dir.), 2005, « L'engagement littéraire » in *Cahiers du groupe φ*, Presses Universitaires de Rennes.

CARRIERE Marie, 2012, « La Pensée postcoloniale : considérations critiques, esthétiques et éthiques », *Zeitschrift fun kanada-Studien,* 32.1.

Edward W. Saïd, 1980, *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident.* Traduit de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Seuil.

FANON Frantz, 2001, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Le Seuil.

LEVESQUE Cynthia, 2006, *roman postcolonial et quête identitaire du sujet féminin : l'exemple de Madeleine Monette et de Madeleine Ouellette-Michalska*, Mémoire de Maitrise, Université du québec à trois-rivières.

MEMMI Albert, 1957, *Portrait du colonisé. Précédé du portrait du colonisateur,* Paris, Buchet/Chastel.

NKUNZIMANA Obed, 2003, « Le débat postcolonial et le Québec », *Québec Studies*, vol. 35, printemps /été.

RICOEUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « l'ordre philosophique ».

SEMUJANGA Josias, 2004, « La mémoire transculturelle comme fondement du sujet africain chez Mudimbe et Ngal », *Tangence* (75), 15-39/ http : //doi.org/10.7202/010782ar

SCHWEATHER Karim, 2006, « Mémoire traumatisante, parole réparatrice : Chaxatif », In *Etudes littéraires*, 38 (1), 37-47. http://doi.org/10.7202/014820ar.

SOGNI ZAOU Florent, 2015, *Vumuk ! Ma part de souffle*, Paris, Bajag-Meri.

SOGNI ZAOU Florent, 2019, *Sanglots pour Loango*, Paris, Renaissance Africaine.

TATI LOUTARD Jean-Baptiste, 1968, *Poèmes de la mer*, Yaoundé, Cle.

VERDAIL Eric, 2012, « Postcoloniales (Etudes) » in Cynthia Ghorra Gobin, *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris, Armand Colin.